

## Introduction

Pierre LABORIE et François MARCOT

La question transversale des comportements collectifs revient en permanence dans la plupart des débats – et des controverses – sur la France et les Français des *années noires* (ou *grises*), très au-delà du cercle des chercheurs spécialistes. Elle suscite des interrogations centrales sur la compréhension de la période et offre un miroir révélateur des difficultés posées par sa complexité. Directement, ou en filigrane, elle recoupe des enjeux mémoriels récurrents, d'autant plus sensibles qu'ils sont étroitement liés aux usages idéologiques du passé. Pourtant, et cet écart constituait une des premières justifications du projet de colloques, l'étude spécifique des comportements n'a pas été considérée comme primordiale dans les travaux sur la France de Vichy et de l'Occupation. Beaucoup d'analyses et d'interprétations se fondent sur des emprunts approximatifs à des historiens éminents dont les recherches n'ont pas porté en priorité sur ces problèmes.

Ce colloque de Besançon et celui prévu à Rennes en 2014 voudraient d'abord répondre aux lacunes actuelles, en essayant à la fois d'établir un premier état des lieux et de s'inscrire dans les évolutions historiographiques en cours, replacées dans un contexte comparatif. C'est à Rennes que seront abordés les problèmes des constructions mémoriomédiatiques, de leurs usages, des modes de transmission et des déplacements de sens.

Le colloque a été précédé d'une journée d'études organisée avec la Fondation de la Résistance, le 3 mai 2011. Elle a permis à vingt-cinq historiens travaillant sur l'Europe occupée de présenter le projet, de structurer l'agencement des séances.

Le titre du présent colloque *Les comportements collectifs en France et dans l'Europe allemande, 1940-1945. Historiographie, normes, transgressions, prismes* indique dans quelle perspective il a été conçu. Les axes de travail, retenus et abordés au cours des communications et des tables rondes, peuvent être ainsi déclinés :

– Une réflexion épistémologique sur les sciences sociales et l'histoire face à l'objet « comportements collectifs ». Elle remet en perspective des outils

et des catégories utilisées par les historiens dans leur appréhension des comportements collectifs et l'écriture de leur histoire.

– La complexité des comportements. À l'évidence, elle est d'abord liée au fait que la plupart des comportements d'un individu sont eux-mêmes complexes, souvent ambivalents, parfois ambigus. Au fait qu'ils se succèdent dans le temps et qu'ils se chevauchent dans un même présent au gré des multiples rôles que chacun peut remplir dans la société ou dans sa vie familiale. Cette complexité est aussi façonnée par les espaces d'autonomie, les marges de manœuvre et le sens des adaptations contraintes sous les régimes d'oppression. Ces marges de *liberté*, de *possibles*, « réelles » ou « imaginaires » varient pour chaque femme et pour chaque homme selon sa position et sa lecture de sa propre situation.

– La confrontation de grilles d'analyse globalisantes aux pratiques sociales du quotidien et du terrain. À travers diverses communications et interventions dans les tables-rondes, des exemples de cas tentent d'y répondre, qu'ils portent sur la France, sur d'autres pays occupés, ou encore en apportant, depuis l'étranger, un regard sur les Français.

– La place dévolue à la Résistance, comme révélateur et instrument d'évaluation des comportements. L'importance de la Résistance, son statut dans la France des années d'occupation et, plus largement, le rapport des Français à la Résistance sont, on le sait, régulièrement avancés comme un marqueur significatif des comportements face à l'occupant. De la place donnée à la Résistance, et surtout à l'idée que les historiens se font d'elle, découlent des jugements d'ensemble sur les conduites collectives. Ce qu'on lui reconnaît ou lui fait dire devient un argument qui sert de critère global d'évaluation<sup>1</sup>. On trouvera là sans doute une des raisons de la place importante prise par l'écriture de l'histoire de la Résistance au cours des cinq demi-journées du colloque, à chacune des séquences.

---

1. On regrettera un certain déséquilibre dans les textes et le retard évident avec lequel les actes sont publiés. Alors que, de report en report, nous avons fait preuve d'une extrême compréhension à l'égard de plusieurs auteurs, certaines communications n'ont pas pu être obtenues. D'autres ne nous sont parvenues qu'avec un retard considérable, avec des conséquences en chaîne.